

Ciné-Bulles

Voyage au coeur du fanatisme ordinaire / *Les Dames en bleu* de Claude Demers

Marie Claude Mirandette

Volume 27, numéro 4, automne 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/564ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mirandette, M. C. (2009). Voyage au coeur du fanatisme ordinaire / *Les Dames en bleu* de Claude Demers. *Ciné-Bulles*, 27, (4), 8-9.

Voyage au cœur du fanatisme ordinaire

MARIE CLAUDE MIRANDETTE

Dès les premières secondes, l'écran au noir force l'oreille à balayer l'espace et à porter l'attention sur l'essentiel : la parole. Sans tambour ni trompette, le film offre d'emblée un accès privilégié à la démarche du réalisateur, alors que se succèdent les messages téléphoniques. Ce sont des dames d'un certain âge qui se livrent avec enthousiasme, fébrilité, excitation même. Premier sourire. Elles se déclarent adoratrices d'un célèbre *crooner*, des fans de la première heure, des vraies. À terme, elles seront une poignée d'heureuses élues à participer à un projet documentaire qui porte davantage sur elles que sur lui.

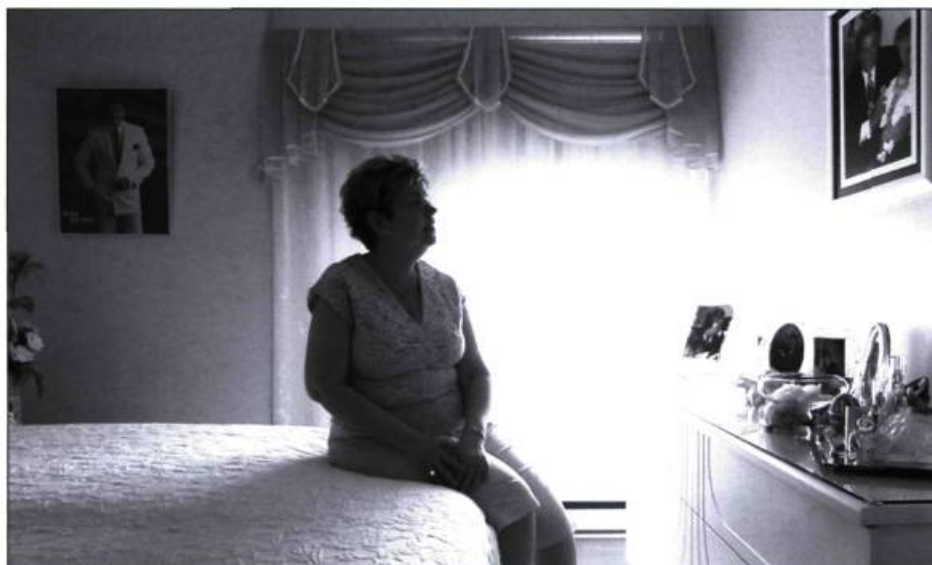
Puis, on voit ce chanteur de charme au centre d'une marée humaine. Dans l'étroite allée lui ménageant un chemin au cœur de la

foule qui s'entasse sur son passage, il chante avec les spectateurs — des spectatrices surtout —, serre des mains, embrasse des mamies en pâmoison, comme à l'époque de leur adolescence! Au terme de sa prestation, le chanteur, le souffle court, sort de scène avant de se rendre à une séance d'autographes et de prise de photos qui n'en finit plus de finir. Ce chanteur n'est nul autre que Michel Louvain, l'unique, l'irremplaçable, l'éternel *crooner* québécois! Généreux, professionnel jusqu'aux bouts des ongles, il n'a pas son égal quand vient le temps de se donner à ceux qui l'aiment. De la scène à la ville ou de sa voiture sport à la séance d'essayage chez le tailleur, il est toujours parfait, le Michel!

Après avoir exposé le sujet de toutes ces convoitises et de cette adoration, illustrant

au passage l'incroyable popularité dont jouit encore Louvain après un demi-siècle de carrière, Demers revient au cœur de son propos avec un tour d'horizon des admiratrices choisies. Peu à peu, l'atmosphère de confiance et de confiance établie par le cinéaste les fait se dévoiler. La première d'entre elles, Nicole, incarne le fanatisme ultime. Elle raconte ses débuts d'admiratrice quand elle est tombée sous le charme du Brummel parce qu'il était beau, bien habillé, coordonné, impeccable, avouant en toute candeur que ce n'est pas son chant qui l'a d'abord séduite, mais son apparence. Puis, c'est au tour de Thérèse, une mamie de 96 ans, de pousser la note sur *25 ans d'amour*. Suivra Margot qui évoque la vie de jeunesse qu'elle n'a jamais eue avant de chanter *Pourquoi donc as-tu brisé mon cœur*. Puis, Lauraine, la jeune quarantaine, qui a croisé Michel Louvain à l'âge de huit ans, ce qui semble avoir déclenché en elle des rêves de carrière dans la chanson.

Au fil des 87 minutes que dure le film, elles se relayeront pour évoquer leur attachement pour le bellâtre, leurs états d'âme, leurs réflexions sur la vie et même leur éventuelle fin. Les époux, restés dans l'ombre, seront décoratifs. Ainsi, au-delà de leur passion pour Louvain, c'est la vie de plusieurs générations de ces femmes ordinaires qui est évoquée au détour de conversations intimes. Si elles font d'abord sourire, voire rire, par la naïveté de leur propos et leur étonnante jeunesse lorsqu'elles évoquent l'objet de leur désir, elles touchent pro-



Nicole Dupuis Beaupré dans sa chambre regardant une photo de son petit-fils dans les bras de Michel Louvain



La scène d'ouverture du film *Les Dames en bleu*

gressivement une corde fondamentalement humaine : le besoin d'aimer et de rêver. Certaines l'ont trouvé auprès de leur époux, comme Denise qui espère partir avant lui; d'autres, à force d'embûches et de difficultés, semblent l'avoir déniché en elle-même, comme Margot, la moins fan de toutes, mais la plus criante de vérité. D'autres, comme Lauraine et Nicole, l'ont de toute évidence comblé à travers le chanteur de charme.

Plusieurs moments troublants scandent le film et laissent transparaître, en filigrane, le désarroi et la solitude de certaines de ces dames. On se dit, alors qu'elles fredonnent avec Louvain, que cet homme fait plus que simplement chanter l'amour. Il accompagne leur vie depuis des lustres, comble leur vide existentiel, tel un fils, un ami, un confident. Et lorsque Margot entonne *Quand on est vieux*, qu'elle espère apprendre pour la chanter à son tour aux vieux de l'hospice où elle ira finir ses jours, la compassion gagne le pas sur la moquerie des débuts.

Plus troublante encore, Nicole affirme qu'elle a fait de la préservation de « sa passion de petite fille » une condition *sine qua non* quand est venu le temps de se marier.

Les murs de sa résidence sont tapissés d'images du chanteur qui trônent même jusqu'au-dessus du lit conjugal. Elle pousse la confession jusqu'à avouer que des photos de Louvain — mais aussi de ses proches, heureusement — seront enterrées avec elle à sa mort qui, l'espère-t-elle, arrivera avant celle de son idole! Même par le truchement de l'écran, cette phrase tombe tel un *uppercut* et rend *groggy*. Entre la compassion et la pitié, on ne sait pas toujours où faire balancer le cœur et la raison, alors que le pathétique se mêle à l'anecdotique bénin.

Bien qu'il s'agisse sans contredit d'une belle réussite, le film ne s'impose pas tant par ses qualités cinématographiques que par son humanité. Demers y fait néanmoins un bel usage des documents d'archives, surtout dans le montage parallèle du climax final, alors qu'alternent les images du passé (en noir et blanc) et celles du présent (en couleurs). D'abord, on suit Louvain, dos à la caméra, alors qu'il entre sur scène, au Centre Bell, lors du spectacle soulignant ses 50 ans de carrière. Puis, en *flash-back*, on le voit de face, faire de même, il y a une cinquantaine d'années. De retour au Centre Bell, devant une foule sage, il entame la

chanson rétrospective *Pour en arriver là*. Pendant toute la durée de cette pièce se succéderont des images d'archives de la vedette et de ses fans en délire. On constate, rassuré, que l'hystérie d'autrefois a désormais laissé place à une appréciation plus modérée, mais non moins sentie.

Et si l'on se demande, l'espace d'un moment, pourquoi *La dame en bleu* est devenue l'ultime emblème du chanteur, supplantant toutes les *Louise*, *Sylvie* et autres *Lison*, la réponse s'impose lorsqu'on découvre ses fans la chanter sans mot faillir dans les toilettes du Centre Bell, tandis qu'elles se refont une beauté, pour leur idole. Cette dame en bleu n'incarne-t-elle pas tous les possibles du hasard qui peut faire advenir les choses et faire passer du fantasme à la réalité un désir qui ne veut pas mourir? ■

Les Dames en bleu

35 mm / coul. et n. et b. / 87 min / 2009 / doc. / Québec

Réal., scén. et prod. : Claude Demers
Image : Michel La Veaux et Jean-Pierre Saint-Louis
Mont. : Claude Palardy
Dist. : Films Christal